

ordre, à la notion du devoir et à des considérations pratiques. Mais, si c'est seulement sur la question du beau et sur les questions analogues qu'il veut tout ramener au sujet, si, sans nier l'objectivité des choses, il se borne à nier l'objectivité de la beauté, nous lui tiendrons le langage suivant :

Vous ne niez pas que pour provoquer en vous l'émotion esthétique il ne faille un objet distinct de vous. Vous concédez, d'autre part, qu'il y a quelque chose de commun dans vos émotions, mais vous rapportez au sujet cet élément commun. Nous concédons à notre tour que l'esprit humain a des manières propres de sentir, qu'il a, si vous le voulez, dans le cas qui nous occupe, un pouvoir spécial d'éprouver des émotions esthétiques, c'est-à-dire une véritable faculté esthétique, et que cette faculté impose une forme commune à tout un ordre d'émotions.

Mais, pour que cette puissance soit mise en jeu, il faut qu'elle le soit par ce pour quoi elle est faite, par ce qui correspond à sa nature. Pour voir, il faut avoir des yeux, mais il faut aussi avoir quelque chose à voir, des vibrations extérieures à l'œil et cependant appropriées au phénomène de la vision. L'œil seul ne verrait pas, s'il n'avait rien à voir. Il ne verrait pas davantage s'il n'était en contact, par exemple, qu'avec les ondulations atmosphériques qui constituent le son. De même la faculté esthétique ne produira l'émotion esthétique que si elle se trouve en présence d'un objet et d'un objet convenablement adapté à sa fonction. La beauté, telle que nous la ressentons, n'est pas complètement dans les choses ; elle n'est pas non plus complètement en nous-mêmes. Il y a un principe répandu dans les choses belles, et ce principe, qui n'est pas encore la beauté, est cependant tel que, dans des circonstances déterminées, il est susceptible de mettre en jeu notre faculté esthétique. Le concept unique de beauté que nous appliquons à toutes les choses belles représente donc *un* principe extérieur à nous et *un* pouvoir particulier d'éprouver certaines émotions. La beauté, telle qu'elle nous est donnée, a donc une matière et une forme, mais on peut retrouver tout aussi bien une matière unique qu'une forme unique dans les différents genres de beauté. Cela suffit pour constituer une esthétique théorique. S'il y avait autant de beautés différentes que de choses belles, l'art serait du hasard ou de la